



HAL
open science

Electorat

Arnaud Mercier

► **To cite this version:**

| Arnaud Mercier. Electorat. 2016, pp.[En ligne]. hal-01704068

HAL Id: hal-01704068

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01704068v1>

Submitted on 27 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publictionnaire

Dictionnaire encyclopédique et critique des Publics

Électorat

Arnaud Mercier

Référence électronique

Arnaud Mercier, Électorat. *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Mis en ligne le 07 novembre 2016. Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/electorat/>.

Le *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics* est un dictionnaire collaboratif en ligne sous la responsabilité du Centre de recherche sur les médiations (Crem, Université de Lorraine) ayant pour ambition de clarifier la terminologie et le profit heuristique des concepts relatifs à la notion de public et aux méthodes d'analyse des publics pour en proposer une cartographie critique et encyclopédique.

Accès : <http://publictionnaire.huma-num.fr/>

Cette notice est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification 3.0 France.

Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/> ou écrivez à Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.



Électorat

L'électorat est composé de l'ensemble des personnes potentiellement en âge de voter (fixé par les lois en vigueur dans chaque pays) et qui sont inscrites sur une liste électorale. Dans les systèmes démocratiques contemporains, le suffrage est réellement universel pour les citoyens du pays (en fonction des contextes ou des scrutins, des résidents étrangers peuvent aussi être admis à voter). Ce qui ne fut pas le cas à l'ère moderne, où les sociétés ont d'abord mis en place des suffrages censitaires (seuls les plus dotés financièrement avaient le droit de vote), puis un suffrage dit universel mais en réalité masculin, excluant donc la moitié de l'humanité. Réellement universel, le suffrage agrège donc des citoyens représentant des profils très divers et des intérêts forcément, pour partie, totalement opposés. Voilà pourquoi si, par commodité de langage, on utilise ordinairement ce singulier à valeur collective pour désigner l'ensemble des électeurs, il faut en toute rigueur parler des électors. La sociologie électorale et même l'ancestrale « géographie électorale » (dès les travaux pionniers d'André Siegfried à la fin du XIX^e siècle) ont démontré à quel point le vote était socialement et culturellement situé, pour ne pas dire déterminé. Les travaux de sociologie et de géographie électorales montrent, depuis leurs origines, que les variables socioculturelles (l'appartenance religieuse, la profession, le niveau de diplôme...) ont une incidence sur l'orientation du vote et le choix même d'aller voter ou non. Certaines catégories sociales, certaines professions, certaines tranches d'âge, certaines communautés spécifiques ont des comportements électoraux fortement identifiés et très orientés politiquement et idéologiquement.

Dans ce contexte, impossible de considérer l'électorat comme un public ! Et encore moins aujourd'hui qu'hier, où une crise de confiance envers les gouvernants s'observe dans beaucoup de pays : Pippa Norris (2011) a ainsi documenté l'émergence d'un sentiment de « déficit démocratique ». Cette crise fait croître les taux d'abstention jusqu'à certains sommets dangereux pour l'idéal démocratique. Ainsi, lors des dernières élections européennes, le taux de participation électorale a touché le fond dans bien des pays (13% en Slovaquie ; 18% en République tchèque ; 24% en Pologne ou Slovénie ; 25% en Croatie ; 29% en Hongrie ; 35% en Bulgarie ou en Grande-Bretagne). La défiance vis-à-vis des institutions publiques et politiques, telle que le Cevipof la mesure dans son baromètre depuis 2009, est très forte en France. L'électorat est de plus en plus marqué par des phénomènes de volatilité électorale (changements de partis d'une élection à l'autre, alternance de phases d'abstention avec des scrutins où on retourne voter), par un effritement de l'influence des facteurs économiques et sociaux d'appartenance sur la détermination du vote. L'électorat est donc de plus en plus émiétté, le vote de plus en plus mité. Ainsi, selon l'INSEE « un Français sur cinq en âge de voter et résidant en France n'a pas du tout participé aux scrutins nationaux » de 2012, alors même qu'il y avait deux scrutins à enjeu majeur (la présidentielle et les législatives).

La fiction utile de l'unité de l'électorat

Pourtant, les professionnels de la politique développent une mythologie de l'électorat. Ils entretiennent la fiction utile d'une unité de l'électorat, formant un public unifié, un peuple. On voit cette fiction particulièrement à l'œuvre lors des soirées électorales. Les hommes politiques, sur les plateaux de télévision comme dans leurs allocutions depuis leur fief électoral ou leur siège de campagne, affirment tirer des enseignements du vote, surtout lors d'une défaite. Ils valorisent alors l'électorat, toujours présenté comme plein de bon sens. Ils alimentent la fiction que le résultat est le fruit d'une volonté collective et non la seule agrégation de comportements individuels (l'acte de vote) et de déterminations sociales (mais divergentes en fonction des catégories). Du côté des médias, les représentations cartographiques des résultats entretiennent d'ailleurs cette symbolique de l'unité nationale.

Par la magie du verbe, la décision électorale de chacun se transmue donc en une sagesse collective. La somme des déterminations sociographiques est masquée sous l'appellation unitaire d'*électorat*. Les hommes politiques font alors parler « l'électorat », « le peuple », « les Français ». De façon un peu moins globalisante, certains responsables de partis évoqueront « notre électorat », « le peuple de gauche », mais toujours avec l'idée que le principe majoritaire n'est pas le fruit hasardeux de multiples déterminations à voter (vote par habitude, vote sur enjeu, vote coup de gueule, vote par défaut, par rejet de l'adversaire...), mais bien le signe tangible d'une expression collective qui s'offre à lire aux oracles politiques qui se font une joie d'en devenir les porte-paroles. Ne parle-t-on pas d'ailleurs de « corps électoral » ? Et il faut bien une tête à ce corps !

Croyance démocratique et mythe unitaire de l'électorat

Paul Guyonnet, dans une stimulante approche iconoclaste, assimile le vote et les nombreux rituels républicains qui l'entourent à la mise en œuvre d'une « pensée magique », au sens de Marcel Mauss. Il pointe que la « loi de contiguïté » identifiée par Mauss et redéployée par Claude Lévi-Strauss s'applique fort bien au suffrage universel et à cette croyance « dans le rapport électeur/corps électoral mais aussi dans le binôme bulletin de vote individuel/agrégat statistique » (Guyonnet, 1994 : 1063). Et il poursuit : « Pour comprendre l'acte électoral comme franchissement de la distance qui sépare deux catégories non contiguës du réel, il est indispensable de le doter d'une dimension superstitieuse reposant sur une croyance. Cette croyance sociale à laquelle chaque individu est soumis dans le champ du politique prend appui sur le mythe de la souveraineté » (*ibid.* : 1066). Et il est vrai que dans un pays de plusieurs millions d'électeurs, il faut la foi du charbonnier pour croire que l'ajout de son modeste bulletin de vote exerce une influence statistique décisive sur le résultat final du scrutin. Les économistes diraient que « l'utilité marginale » du vote est quasi-nulle. Pour contrer ce risque, la théorie démocratique produit des idéaux, des symboles et des lois qui donnent vie à l'idée d'un corps électoral maître éclairé de son destin.

S'amusant à reprendre une citation de Marcel Mauss en substituant les mots « vote » ou « électoral » aux termes « magie » et « magique », il met à nu le mythe unitaire de l'électorat qui a décidé, qui a tranché, qui s'est exprimé clairement (pour faire écho aux interprétations du scrutin par les leaders politiques). « Les croyances électorales particulières sont dominées par une croyance générale en l'élection qui, elle, échappe aux prises de la psychologie individuelle. Or c'est cette croyance qui permet d'objectiver les idées subjectives et de généraliser les illusions individuelles. C'est elle qui confère au jugement électoral son caractère affirmatif, nécessaire et absolu » (*ibid.* : 1071).

Notons néanmoins que le désenchantement démocratique observable depuis plus d'une décennie en France et dans d'autres pays, semble prouver que la magie opère beaucoup moins bien. Alors osons, pour conclure, un paradoxe : jamais plus peut-être qu'aujourd'hui l'électorat potentiel n'a été assimilable à un public. Un public désidéologisé et désenchanté qui se met sciemment en retrait de la participation au jeu électoral, et qui regarde passivement le jeu politique se dérouler devant lui, comme sur une scène, en offrant un spectacle que la masse croissante des abstentionnistes juge médiocre ou pathétique.

Bibliographie

Guyonnet P., 1994, « Le vote comme produit historique de la pensée magique », *Revue française de science politique*, 44 (6), pp. 1054-1078.

Norris P., 2011, *Democratic Deficit : Critical Citizens Revisited*, Cambridge, Cambridge University Press.